

Fragment

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **52 (1965)**

Heft 4: **Tourismus**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fragment

Gedächtnis

Die historische Quadersteinmauer gegenüber der Vorhalle des römischen Hauptbahnhofes – wer kennt nicht dieses kräftige Motiv der ersten Nachkriegsarchitektur? Sichtbar wurde hier der Bruch mit den vergangenheitsfeindlichen Tendenzen des Modernismus vollzogen und zugleich ein neuer Anspruch angemeldet: auf gleicher Stufe stehen zu wollen wie die großen historischen Epochen. Die zerbombte Barockfassade im Hof des Theaters von Münster in Westfalen: ein Einfall, ein Zitat, nicht mehr. Aber auch nicht weniger. Sie sagt nicht viel; aber sie gibt doch dem Gebäude eine Zeitdimension, eine stereoskopische Optik, eine Relativierung des zeitgenössischen Baustils zugunsten des Alters der gesamten Stadt.

Die Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche? Reden wir nicht davon! Die Turmuine verbrauchte mehr Druckerschwärze, als sie wert ist. Wohl dient sie dem «Gedächtnis» in ganz anderem Sinne, als die Hohenzollern sich das gedacht hatten, als sie sich – halb byzantinische Heilige, halb Ehrengäste beim Offiziersball – am Eingang mosaizieren ließen. Ob aber die Blasphemie dadurch richtiggestellt wurde, daß dieser Narthex wieder Teil eines Kirchenkomplexes ist, bleibt sehr die Frage. Jedenfalls merken jene nicht, wie's gemeint ist, welchen das Gedächtnis zusammen mit der Turmuhr stehengeblieben ist.

Und nun die Londoner Stadtmauer in der Barbican-Überbauung – eingemauert zwischen Snack-Bar und Fußgängerüberführung, zwischen Friseur und Bankfiliale, was ist sie noch? Anspruch – nein; Einfall – kaum; Gedächtnis – viel-

Wo ist das Stadttor? – Barbican-Überbauung in London



leicht, aber keines das dem Ruhme der Londoner Vergangenheit gerecht wird. Wäre es in solchem Falle nicht edlere Denkmalpflege, die materiellen Reste ganz zu zerstören und sich auf das wahre Gedächtnis der Geschichte zu verlassen?

L. B.

Rationalisierung

Tendances évolutives de la construction industrielle en Pologne

Les tâches de la construction en Pologne, et notamment de la construction d'immeubles d'habitation, augmentent à un rythme nettement plus accéléré que celui de la main-d'œuvre dans le bâtiment.

C'est ainsi qu'au cours des années 1958–1963 le programme de production des entreprises relevant du Ministère du Bâtiment et des Matériaux de Construction (évalué par rapport aux travaux de construction et de montage) a accusé une hausse de 46% et le nombre de logements construits annuellement de 48%, alors que les effectifs de ces entreprises n'ont augmenté que de 8,7%.

Il ressort donc de ces chiffres que durant la période considérée, la productivité – mesurée par l'activité financière revenant à un ouvrier de corps d'état fondamental – s'est sensiblement accrue (de plus de 34%) dans la construction polonaise socialisée.

On peut également en déduire que la consommation de main-d'œuvre ou, en d'autres termes, le nombre d'heures de travail nécessaires à la construction d'une pièce habitable ou d'un mètre carré de surface utile de logement, a notablement baissé.

En même temps, on enregistrait un écourtement appréciable de la durée du cycle de construction, surtout en ce qui concerne le gros œuvre.

Ces acquisitions, en dehors d'améliorations apportées à l'organisation des travaux, de l'élévation des qualifications du personnel par une formation adéquate, etc., doivent être attribuées en Pologne, comme dans d'autres pays d'ailleurs, à une industrialisation à grande échelle de la construction.

Procédés utilisés en Pologne dans la construction industrielle d'immeubles d'habitation

Au premier rang se place la *construction par grands panneaux*, qui est considérée en Pologne, comme d'ailleurs en France, comme la forme de construction industrielle la plus efficiente et la plus ration-

nelle, vouée à une extension des plus vastes.

Il convient cependant de signaler ici que ce genre de construction a fait son apparition relativement tard dans le bâtiment polonais, à savoir en 1958, alors que d'autres méthodes, relevant également de la construction industrielle, étaient déjà en usage en Pologne à cette époque.

Il semble donc nécessaire de caractériser ces méthodes pour obtenir un tableau complet de la construction industrielle d'immeubles d'habitation en Pologne.

Le premier procédé, le plus ancien en date (1953), réside dans la *construction par grands blocs*. La particularité de ce procédé est qu'il recourt, pour la réalisation des murs et des planchers de locaux (pièces habitables, etc.), non pas à un seul élément de grande dimension, comme c'est le cas pour la construction par grands panneaux, mais à plusieurs éléments plus petits. Ainsi, le mur extérieur d'une pièce peut être constitué de plusieurs blocs: allèges, trumeaux, linteaux, etc. Ce système tient son appellation de «construction par grands blocs» de ce que les éléments de murs présentent effectivement la forme de blocs, bien que les éléments de planchers ou de toiture affectent plutôt la forme de dalles ou de «madriers».

Il convient de mentionner que la construction par grands blocs a subi en Pologne une évolution assez sensible. Les premiers bâtiments réalisés selon ce procédé ne différaient guère, dans leur structure générale, des bâtiments traditionnels à murs en briques. Les murs porteurs étaient à orientation longitudinale et l'épaisseur des murs extérieurs en grands blocs (qui étaient réalisés, dans la période primaire, en béton de mâchefer) ne différait pour ainsi dire pas de celle des murs en briques (environ 40 cm). L'une des conséquences directes de l'application de la construction par grands blocs a été d'atténuer les effets du déficit dans le domaine des matériaux de construction. On saisira aisément que dans ces conditions l'industrialisation ne pouvait contribuer à l'allègement des bâtiments. Ces effets se résumaient à réduire l'importance des travaux sur les chantiers.

L'étape suivante a été marquée par l'introduction, dans la construction par grands blocs (comme d'ailleurs dans une grande partie de la construction traditionnelle), du système de murs porteurs transversaux réalisée en blocs («madriers») de la hauteur d'une pièce et d'une largeur le plus souvent égale à 120 cm. Afin d'alléger ces éléments de murs, de même que les dalles de planchers, on commença à les réaliser avec